

D'un projet d'antiquaire à celui de musée : Le musée d'Adjarra au Bénin fait ses premiers pas dans la muséologie communautaire

Blandine Opêoluwa Agbaka
École du Patrimoine Africain - Bénin

Du projet d'antiquaire à la rencontre : l'éclosion d'un projet de musée à Adjarra

Le Bénin compte de nombreux collectionneurs, dont la passion pour les objets d'art, objets culturels, culturels, etc., varie selon leur motivation. Il y a ceux qui collectionnent avec un esprit purement marchand pour vendre et gagner leur vie et ceux qui collectionnent par passion, pour l'amour des objets qui les fascinent. Le message ou le mystère des objets les ébranlent chaque fois qu'ils posent leurs yeux sur une pièce et n'ont de répit que quand ils l'acquièrent. M. Noël Agossou dont les collections ont été intégrées dans le cadre du musée d'Adjarra appartient à la catégorie des collectionneurs passionnés prêts à sacrifier leurs frais de subsistance pour s'acheter ces objets fascinants. De 1984 à 2003, Noël Agossou a séjourné en Afrique centrale précisément dans l'ex-Zaïre, actuelle République Démocratique du Congo (RDC), dix-neuf années durant lesquelles son amour des objets lui a fait parcourir le Congo, le Rwanda et l'Angola, pour y dénicher des « trouvailles » (Davallon, 2006 : 126) et les intégrer dans sa collection.

Rentré au Bénin son pays natal en 2003, à la suite du déclenchement de la crise en RDC, il s'installe à Adjarra, une commune située à quelque 7 km environ de Porto-Novo, la capitale. Sa collection est alors estimée à plus de deux cents objets. Les difficultés financières qu'il éprouve à faire vivre convenablement sa famille commencent à mettre à mal son attachement à sa collection, qu'il a tenu à conserver pendant presque deux décennies. Après plusieurs refus de céder certains de ses objets à des collectionneurs occidentaux, il finit par décider d'écouler directement sa collection sur le marché de l'art européen, pensant ainsi en obtenir un meilleur prix et disposer des moyens suffisants pour ouvrir une maison d'antiquités et constituer un réseau de partenaires en Europe et en Amérique du Nord.

C'est au cours de cette quête d'ouverture vers le marché de l'art occidental qu'il rencontre le premier directeur de l'École du Patrimoine Africain (EPA), M. Alain Godonou. Créée en 1998, l'EPA est une organisation internationale non gouvernementale œuvrant dans vingt-six pays d'Afrique subsaharienne pour la formation des professionnels du patrimoine, pour la conservation, la protection et la mise en valeur du patrimoine. Cette rencontre devait constituer, aux yeux du collectionneur, une opportunité inespérée de pouvoir réaliser son rêve d'antiquaire. Il commença par expliquer son objectif à celui qu'il considérait, à tort, comme sa porte d'entrée sur le marché international de l'art. Après une première entrevue, le directeur demanda à voir sa collection. En tant que conservateur du patrimoine, il tomba littéralement sous le charme des objets qu'il découvrait et décida à cet instant qu'il n'était pas question de laisser cette collection quitter le continent et voir ainsi ces précieux objets être dilapidés sous d'autres cieux. Il mettra tout en œuvre pour favoriser non seulement leur maintien sur place, mais surtout pour trouver un moyen pour les mettre à disposition des populations béninoises en général et de celle d'Adjarra en particulier. Il réussit à convaincre son interlocuteur qu'il rendrait un grand service à la nation béninoise et à la communauté d'Adjarra en conservant les objets qui seraient présentés dans un musée, ce qui permettrait par la suite d'engranger des recettes au départ des activités à développer dans le cadre du musée. Tel fut le point de départ d'un long processus qui aboutira le 18 mai 2011 à la création du Musée d'Adjarra et à son inauguration officielle.

En 2006, en prélude à la création du musée, le directeur de l'EPA incite le collectionneur à organiser une première édition du « festival des danses masquées d'Adjarra », dans le but de tester son ancrage dans la communauté locale et de créer un environnement favorable au projet de musée.

Le programme « Les Musées au service du développement », MSD de l'EPA, financé

entièrement par le Ministère français des Affaires étrangères et européennes, dans le cadre du Fonds de Solidarité Prioritaire (FSP), sur une période de quatre ans (2007 à 2010), a permis de signer en 2009 le contrat de financement du projet du musée d'Adjarra.

Le projet du musée d'Adjarra : du rêve à la réalité

Le projet du musée d'Adjarra s'inscrit dans la vision de la nouvelle muséologie prônée par des pionniers comme Georges-Henri Rivière, Hugues de Varine, Jean Davallon, André Desvallées, etc. Ce nouveau courant de pensée est très important pour la survie de l'institution muséale dans des pays comme le Bénin car, comme l'écrit de Varine (2010 : 1),

Les années 70 et 80 ont vu le développement de ce qui a été finalement appelé la « nouvelle muséologie », c'est-à-dire une muséologie faite pour le peuple, dont la collection n'est pas le centre, qui se met au service de la société, dont les promoteurs et les responsables ne viennent pas des disciplines classiques (anthropologie, archéologie, histoire, art) et ne sont même pas muséologues à l'origine.

L'idée directrice qui conduit tout le projet a pour but de créer, avec les moyens disponibles, un musée bien ancré dans son environnement et au service des populations locales. Ce musée sera dirigé par un collectionneur, formé pour devenir conservateur des pièces qu'il a collectionnées lui-même.

Du collectionneur au conservateur de musée

La mise en place du projet du musée a commencé par la formation du collectionneur, désormais promoteur du musée, pour en faire un conservateur. La finalité était de lui permettre d'acquérir les connaissances de base nécessaires à la gestion, à la conservation et à la mise en valeur de ses collections et de le sortir de la vision marchande qu'il avait pour celles-ci. Cette formation a commencé par une licence professionnelle (2007-2008) en « Conservation et Montage de Projets Culturels » (CMPC), délivrée conjointement par l'EPA et l'Université d'Aix-en-Provence. Les connaissances acquises lors de cette formation ont permis au collectionneur, dorénavant professionnel du patrimoine, de suivre et de contribuer, avec l'équipe de l'EPA, particulièrement celle des

pôles Musée et Formations, à tout le processus d'implantation du musée.

Le musée d'Adjarra : statut juridique et emplacement

Dans le but d'attribuer au futur musée un cadre institutionnel adéquat, il fallait lui constituer un statut juridique permettant d'intégrer des collections entièrement privées et de favoriser également une collaboration étroite avec les autorités locales. Il fut décidé de faire porter le musée par une association à but non lucratif dénommée « Association Arts Culture Tourisme pour un Développement Durable », en abrégé A.CA.TO.D., officiellement enregistrée sous le N°R.E 2009/107/SG/STCCD/SA du 28/07/2009 à Porto-Novo et à durée de vie illimitée.

Le choix de l'emplacement du musée à Adjarra a été guidé par plusieurs motivations :

- combler l'absence d'institution muséale dans la commune d'Adjarra qui, forte de ses 96 901 habitants (RGPH, 2013)¹⁷⁷, ne dispose pas de musée ; par ailleurs, en dépit de sa proximité avec Porto-Novo qui possède plusieurs institutions de ce type, la fréquentation muséale ne fait pas partie des réalités locales et n'est pas pratiquée dans le milieu scolaire à Adjarra ;
- intégrer les objets collectionnés dans le lieu de résidence du collectionneur ;
- favoriser une ouverture d'esprit à travers la présentation d'objets étrangers sur un territoire frontalier avec le Nigeria.

Le musée a donc été implanté dans le quartier Hounvê-Gbéta, en plein cœur de la commune sur le territoire d'Adjarra, situé à environ 7 km de Porto-Novo et à 38 km de Cotonou, dans le département de l'Ouémé, au sud-est du Bénin. Gandonou (2006) précise qu'Adjarra couvre une superficie d'environ 112 km² et se subdivise en six arrondissements : Adjarra I ; Adjarra II ; Aglogbè ; Honvié ; Médédjonou ; Malahoui. Référence presque nationale en matière de viande de porc, Adjarra est aussi connu pour son marché de tam-tams et ses instruments de percussion. Il possède sur son territoire un patrimoine culturel très varié qui ne demande qu'à être valorisé ; le projet du musée constituait donc une réelle opportunité de valorisation patrimoniale.

¹⁷⁷ Résultats provisoires du Recensement général de la Population et de l'Habitat par l'Institut national de la Statistique et de l'Analyse économique (INSAE) en 2013.

Les défis liés à la transformation d'une collection privée en collection de musée

La première étape relative aux futures collections du musée était de s'assurer qu'il n'y avait pas d'objet de provenance douteuse. Cette vérification fut opérée avec l'aide de l'Institut des Musées nationaux du Congo et d'autres professionnels relevant du réseau de l'EPA. Le processus de documentation et d'enregistrement des objets appartenant aux collections du musée d'Adjarra a été ardu. L'équipe de l'EPA affectée à ces tâches a dû mener des réflexions autour de plusieurs axes et répondre à plusieurs interrogations :

1. Comment intégrer des objets venus d'Afrique centrale dans une petite ville comme Adjarra au Bénin et inciter les populations locales à s'approprier ce nouveau musée ?
2. Comment obtenir des informations fiables sur ces objets, pour la plupart très peu documentés ?
3. Comment forger une logique entre des objets collectés pêle-mêle, uniquement suivant les goûts et les possibilités du collectionneur ?
4. Comment éviter que ces pièces se retrouvent sur le marché de l'art ?

Des approches de solutions ont été trouvées :

1. Le collectionneur a été fortement encouragé à élargir sa collection à des objets locaux, pour pouvoir prendre en compte dans les activités du musée la culture locale, d'une part, et s'étendre dans la région ouest-africaine, de l'autre. La vision choisie était de faire du musée d'Adjarra et de ses collections diversifiées un creuset de diversité afin de présenter la variété, la richesse, les similitudes et les différences des cultures africaines.
2. Des experts et des collaborateurs externes à l'équipe de l'EPA ont été mis à contribution pour effectuer des recherches sur les objets afin de rassembler une documentation basique relative aux origines, à l'histoire, aux usages, etc., de ces pièces. Les matières ont été également étudiées et identifiées. L'EPA a également incité et encouragé son réseau de professionnels du patrimoine en Afrique centrale à contribuer non seulement à documenter les objets, mais aussi à en certifier l'authenticité : il s'agissait en effet de s'assurer que les objets avaient eu une vie antérieure et

avaient réellement servi dans les communautés d'origine. Cette démarche a permis de séparer « le bon grain de l'ivraie », en excluant les objets de fabrication artisanale destinés aux touristes.

3. Dans le but de forger une logique entre les objets, acquis initialement sans aucune ligne directrice, l'équipe a travaillé à l'identification de thèmes et de catégories afin de favoriser l'étude et l'analyse des collections. Ce travail a permis d'identifier des thèmes tels que :
 - les masques dans les sociétés traditionnelles africaines
 - les rites initiatiques en Afrique
 - la symbolique de la femme dans les sociétés traditionnelles africaines,
 - les vêtements et parures au quotidien, etc.

Par ailleurs, les objets ont été répartis en plusieurs catégories :

- Les masques
Ils représentent une part importante des collections. Polychromes ou monochromes, anthropomorphes ou zoomorphes, ils expriment une variété intéressante de valeurs culturelles et culturelles à travers une riche typologie : masques de réjouissances, de rites funéraires, de rites initiatiques et d'éducation socioculturelle. Certains d'entre eux symbolisent le pouvoir traditionnel et religieux.
- La statuaire
En dehors des masques, les collections du musée comprennent un certain nombre de statues. Ce sont des objets culturels qui accompagnent plusieurs rituels dans les sociétés kuba, holo, yaka, yoruba etc., mais certaines toutefois dominées par des représentations de la femme sont la matérialisation de courants de pensées et d'expressions culturelles particulières (femme symbole de fécondité, femme mère au pouvoir ésotérique, etc.).
- Les attributs du pouvoir
Cette catégorie comprend des récales, symboles du pouvoir de l'autorité traditionnelle, qui portent des décorations aux significations très variées. Les trônes constituent un autre type d'attributs de pouvoir présents dans les collections du Musée d'Adjarra.
- Les instruments de musique

Les membranophones (tam-tams) : ils constituent la majeure partie des instruments de musique conservés dans les collections du musée. Toutefois, il faut aussi mentionner quelques instruments à percussion, comme les gongs, les cordophones et les idiophones, illustrés par des types de koras, de flûtes en bois, etc.

- Les parures et vêtements

Les parures, sous formes de colliers, de bracelets en argent, en ivoire, en bronze et en perles de tout genre, contribuent à la variété des collections du musée. On retrouve également des tissus kuba en raphia. Plus récemment, dans l'esprit d'intégrer les richesses de son territoire d'ancrage, le Bénin, cette catégorie a été enrichie de pagnes traditionnels Nago yoruba, appelés « Atchoké » faits en coton tissé et teint, et ornés de motifs variés.

4. Pour éviter que les objets appartenant aux collections du musée se retrouvent sur le marché de l'art et pour pouvoir les identifier au cas où cela surviendrait, ces pièces ont été enregistrées. Chaque objet a été photographié et a reçu un numéro d'inventaire avec trois composantes : l'année d'enregistrement, le numéro attribué à la catégorie et le numéro d'ordre de l'objet dans sa catégorie. En plus de son numéro, mis discrètement sur l'objet, celui-ci dispose d'une fiche d'identification avec sa photo et sa description sommaire.

Ce travail a permis de mieux identifier les objets et de marquer clairement qu'ils appartiennent désormais aux collections du musée.

Des locaux fonctionnels et bien ancrés dans l'environnement local

Adjarra est un grenier du palmier raphia, bien que les différentes pressions immobilières commencent à mettre en péril la floraison de cette matière première très utilisée dans l'habitat traditionnel dans la commune et ses environs. Il relève dès lors du bon sens, si l'on veut créer une institution adaptée aux réalités locales et, surtout, très proche des groupes de population les plus défavorisés, de mettre en valeur ce raphia.

À Adjarra, tout se fait avec le palmier raphia : les toits sont couverts de feuilles de palmier raphia, le plafond est recouvert de ses pétioles, les murs sont constitués soit de

pétioles, soit de feuilles. De plus, la fabrication artisanale de meubles avec les pétioles du palmier raphia est très répandue dans la région et demeure un savoir-faire autochtone. Dans son objectif communautaire, le musée doit servir de vitrine et a donc été conçu pour mettre en valeur cette spécialité locale. Cette mise en valeur s'est faite à travers les locaux annexes qui ont été rajoutés au bâtiment principal, de même que le plafond de ce dernier et le mobilier d'exposition.

Le musée est implanté dans un endroit dont l'histoire est intéressante et significative pour la commune d'Adjarra. Le bâtiment qui abrite actuellement le musée a été utilisé pour accueillir en 1971 le premier Collège d'Enseignement moyen et général (CEMG) de la commune d'Adjarra. Ensuite, il a servi de local à la brigade d'Adjarra. Le déménagement en 1986 de cette dernière dans ses nouveaux locaux a maintenu ce site dans un état d'abandon pendant plusieurs années. Le fait de le choisir pour abriter le futur musée a conduit en 2009 à sa réhabilitation. Le travail de réhabilitation devait notamment permettre de supprimer des cloisons intérieures afin de disposer de plus d'espace d'exposition.

Avant les dits travaux, le site comportait un grand bâtiment qui fut conservé comme infrastructure principale du musée. Construit en béton et recouvert de tôle, ce bâtiment incarne un signe de modernité dans une localité où les maisons sont majoritairement en raphia. La toiture a été totalement refaite en tôle pour conserver la structure d'origine, mais la charpente et le plafond ont été entièrement refaits en adoptant le savoir-faire local du raphia. En dehors du plafond désormais en raphia, d'autres espaces visant à faciliter les activités du futur musée ont été complétés.

C'est ainsi qu'une paillote et une cuisine en matériaux locaux ont été ajoutées, de même que des toilettes modernes, un espace de spectacle ouvert doté d'un podium et un espace de jeux pour les enfants.

Le bâtiment principal est subdivisé en cinq modules :

- un module composé d'une salle réservée à la billetterie et à la « boutique » du musée ;
- un deuxième module composé de deux pièces : une grande salle à usage polyvalent et une petite pour le bureau du conservateur ;
- le troisième module, qui comportait trois salles à l'origine, a été réaménagé et décroisé pour servir de salle d'exposition ;

- le quatrième module comporte deux pièces accueillant les ateliers avec les écoles ;
- enfin, le cinquième module se compose également de deux pièces, qui serviront à élargir les locaux administratifs si cela s'avère nécessaire.

Adjarra, carrefour des masques africains : une première exposition pour comparer

La muséographie adoptée pour la première exposition du musée a été axée sur la comparaison. Le musée disposant de collections en provenance de six pays africains au moment de son implantation en 2010 : Angola, Bénin, Congo, Nigeria, RDC, Rwanda (deux autres pays, Cameroun et Mali, ont été ajoutés plus tard aux collections), il fallait trouver une thématique qui montre la variété des collections tout en suscitant l'intérêt des publics locaux. La question principale à laquelle il fallait absolument répondre était : « comment faire une exposition qui s'intègre dans les réalités locales de la communauté d'Adjarra, tout en mettant en valeur des objets venus d'ailleurs ? »

À la suite de nombreuses séances de travail, l'équipe a fini par s'entendre sur le thème de la « *comparaison* » comme vecteur de la variété et de la richesse des collections du musée. Pour cette première exposition, le titre adopté a été *Adjarra, carrefour des masques africains*. Le choix des masques répond à deux logiques principales :

- la pratique des masques est très vivante et répandue à Adjarra, particulièrement le masque « Zangbéto », qui signifie « Chasseur de nuit » chez les Goun. Tous les quartiers d'Adjarra possèdent leur Zangbéto ; il fallait donc, pour une première exposition, mettre en valeur ce patrimoine vivant ;
- les masques sont bien représentés dans les collections du musée et il y a matière à comparaison.

Une fois le thème de l'exposition retenu, le choix des masques les plus représentatifs de cette diversité africaine a été opéré. Dix-neuf masques ont été sélectionnés pour faire l'objet d'une comparaison, sous trois principaux aspects :

- la morphologie ;
- les fonctions d'un pays à un autre ;
- les techniques et les matériaux de fabrication.

La finalité de cette comparaison était d'amener le visiteur à se poser des questions sur l'importance du masque dans les sociétés traditionnelles africaines, de déceler des similitudes entre les masques de différentes provenances à travers leurs fonctions et leurs usages, de voir aussi les différences morphologiques, les différences en termes de matériaux utilisés (bois, raphia, textile etc.).

L'exposition présente cette thématique comparative en quatre zones. La zone d'accueil ne présente que le masque Zangbéto, afin de mettre en valeur la symbolique du masque qui garde la cité. Le Zangbéto se dresse seul à l'entrée du musée pour accueillir le visiteur. Les trois autres zones sont organisées sous forme circulaire ; au centre de chacune d'elles est exposé le masque jugé le plus représentatif de la thématique de la zone. Le discours se construit autour de cette pièce, qui trône au milieu des autres dans sa zone ; les autres masques partageant la même thématique gravitent autour de ce masque foyer.

- Zone 1 : Accueil de l'exposition

À l'entrée de l'exposition, grandeur nature, on retrouve le masque phare de la commune d'Adjarra, le « Zangbéto ». Ce masque a son origine dans la société traditionnelle Goun et a une grande importance. Il fait office de police traditionnelle ayant un rôle encore très ancré dans le quotidien du peuple Goun de Porto-Novo et de ses environs et s'est même exporté dans d'autres localités du pays et des pays limitrophes, tel le Nigeria. Les couvents ou « Zan-Vali » sont dirigés chacun par un « Zangan » ce qui veut dire « maître de la nuit ». La fonction sociale de ce masque est d'assurer la sécurité des personnes et des biens. Il est mixte, présentant ainsi un côté rituel et un autre festif. Il participe lors de grandes manifestations culturelles à des démonstrations surnaturelles pour renforcer son caractère mystérieux auprès des populations.

- Zone 2 : Rituels et pouvoirs

La deuxième zone, intitulée « Rituels et pouvoirs », présente des masques étroitement liés à l'exercice du pouvoir traditionnel, mais aussi du pouvoir rituel. L'objet central de cette zone est le masque représentant la divinité du Guèlèdè, appelé « Iya N'la ». Inscrit sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité, ce masque d'origine nago yoruba est commun au Bénin, au Nigeria

et au Togo. Celui qui est au centre de la zone « rituel et pouvoir », contrairement aux autres masques Guèlèdè, ne sort pas. En effet, il sert aux cérémonies rituelles précédant la sortie du masque. Ces rituels sont dirigés par une femme, « Iya Alashè », grande prêtresse qui préside toute la société secrète du Guèlèdè. Le « Baba Alashè » est un homme qui lui est subordonné. C'est Iya Alashè qui pose le masque sur la tête du porteur après les rituels. Le masque Yaka de RDC présenté dans cette zone est un symbole de pouvoir traditionnel : ce masque représentant la tête d'une chouette est mis en comparaison avec trois autres masques Guèlèdè.

- Zone 3 : Masques, circoncision et rites funéraires

La vie sociale des sociétés traditionnelles africaines est marquée par plusieurs événements majeurs où l'usage des masques est remarquable. Le passage à l'âge adulte, incluant le rituel de la circoncision et le choix du métier, fait appel à une variété importante de masques chez les peuples d'Afrique centrale. Le masque au centre de cette zone est le « Mwana Pwo », du peuple Chokwé en Angola. Il symbolise la fécondité et est présenté aussi pour enseigner aux femmes les bonnes mœurs. La comparaison est aussi au cœur de cette zone : le « Mwana Pwo » est mis en vis-à-vis avec des masques de circoncision des peuples Yaka et Holo de RDC et Punu de la République populaire du Congo (Congo-Brazzaville).

La dernière partie de cette zone est consacrée aux rites funéraires, étape importante dans la vie d'une communauté. Les masques participent aussi aux cérémonies d'adieu faites aux défunts.

- Zone 4 : Masques et réjouissances

Les réjouissances et le divertissement font partie intégrante de la vie de toute société et communauté africaine. Comme le montrent de nombreux masques même si la participation aux réjouissances ne constitue pour ceux-ci souvent qu'une dimension secondaire, elle n'en demeure pas moins un aspect important. La comparaison demeure toujours le maître mot de cette zone consacrée à l'aspect festif des masques. Cette partie met en valeur le second aspect du Guèlèdè qui a un double sens : sacré et divertissement. L'objet phare est le masque Guèlèdè, exposé grandeur nature avec tous ses accessoires. Le Guèlèdè vise à rendre hommage aux pouvoirs ésotériques des mères. Il est symbolisé dans l'exposition par un mannequin de 1,60 m, totalement vêtu d'étoffes typiques de ce genre

de masque et de son porteur. Le masque Guèlèdè porté ici est dénommé « Èfè ». Il est exposé en parallèle pour son aspect festif, avec des masques holo et luba de la RDC.

La thématique de la comparaison des masques dans cette première exposition a permis d'explorer et d'étudier l'importance du masque dans toute la vie des Africains, les masques accompagnant l'homme dans toutes les étapes importantes de sa vie : rites de passage, exercice du pouvoir, éducation et bonnes mœurs, réjouissances et funérailles, etc.

La conception d'un système visant à favoriser une autonomie financière

Adandé (2007) faisait remarquer qu'en Afrique le musée était plutôt considéré comme une institution dévoreuse de sous et qui peine à générer des recettes. Pour éviter de rester dans cette logique, il a été envisagé de diversifier les activités de ce jeune musée pour favoriser à terme son autonomie financière. N'étant pas une institution publique et n'ayant par conséquent aucun accès systématique aux subventions de l'État, le musée devait obtenir un équilibre budgétaire. C'est à cette fin que plusieurs activités annexes ont été envisagées :

- Le restaurant, qui sert des spécialités locales comme l'escargot avec divers accompagnements et des rafraîchissements nature, dont des jus de fruits pressés à la demande (orange, ananas, etc.) ; au cœur de tous ces rafraîchissements, on trouve le vin de palme, dont la consommation est très répandue dans la localité.
- La boutique du musée qui expose les produits issus de l'artisanat local ; en amont, un certain nombre d'artisans ont été retenus pour leur dextérité manuelle et la qualité de leur travail (vannier, sculpteur de tam-tam, forgeron, etc.). L'équipe a fait avec eux un travail de redéfinition de la gamme de leurs produits et les a encouragés à fabriquer des articles assez légers, faciles à emporter, privilégiant les matériaux locaux et mettant en valeur les savoir-faire d'Adjarra.
- L'espace spectacle, pourvu d'un podium et d'un espace à ciel ouvert sobrement aménagé pour installer une centaine de sièges mobiles, est destiné à accueillir les animations culturelles (concerts, théâtres, soirées de contes, etc.) organisées par le musée ; il peut également être loué à

des tiers pour accueillir des manifestations. Un dispositif de sonorisation a été mis en place pour accompagner les différents événements.

- Le circuit touristique conçu à travers la commune propose une découverte d'Adjarra qui s'articule autour de 2 axes : la tolérance religieuse et les savoir-faire traditionnels. Il se décline en deux itinéraires intitulés « Adjarra : quand religion et savoir-faire sont liés » et « Regardez couler le vin de palme ».

Le fil conducteur du premier itinéraire est de montrer la diversité des pratiques religieuses dans une cohabitation pacifique et de faire également le lien entre certains objets vus au musée et les savoir-faire traditionnels. Les principaux sites à visiter sont : la forêt sacrée des Egoun-goun (masque lié au culte des revenants dans la culture yoruba), l'église du Christianisme céleste (bâtiment qui se fait remarquer dans le tissu bâti local par son envergure et témoigne de l'ancrage de cette religion à Adjarra), le quartier des forgerons (2 ateliers à visiter), les couvents de « Zangbéto », localement appelés « Zan-vali ». Cet itinéraire comprend aussi la mosquée centrale, le marché de tam-tams, les ateliers des sculpteurs de tam-tams, l'église catholique romaine, le « Dagbo Titan Go » (la case du premier ancêtre de la communauté Goun) et, enfin, les temples des divinités Awan et Zosso, qui montrent l'importance de ces dernières dans les activités de la population locale ainsi que leur utilité culturelle.

Le second itinéraire, qui comprend la traversée de la rivière Aguidi, permet d'expliquer son importance dans les rites annuels du Vodoun Awan et de découvrir par la même occasion les techniques de récolte du vin de palmier raphia. À la fin du circuit, le visiteur aura découvert la variété des cultes, l'utilité des savoir-faire pour la confection d'objets entrant dans les pratiques culturelles et la particularité de chaque site, de même que leurs ressemblances.

La combinaison de toutes ces activités a pour but de permettre au musée de diversifier ses sources de revenus en dehors des traditionnels tickets d'entrée, afin de stabiliser son budget de fonctionnement.

Le musée partenaire des écoles locales : la mise en route du programme pédagogique

Le partenariat École-Musée étant inexistant dans la communauté avant la création du musée, le programme éducatif était entièrement à construire. La première démarche a été de porter à la connaissance des autorités scolaires locales l'existence du musée et de leur proposer un programme éducatif devant faire l'objet, lors de séances de travail, de discussions, d'échanges et de réadaptations suivant les programmes scolaires. Il a été également question, en attendant l'aboutissement des démarches officielles devant permettre de positionner le musée comme un partenaire officiel des écoles d'Adjarra et des environs, de repérer deux écoles privées et de négocier le démarrage des activités avec les scolaires. Cette approche fut couronnée de succès et les stagiaires en provenance d'Aix-en-Provence et de l'École du Louvre en France, que l'EPA recevait pour leur stage de formation, ont énormément contribué à asseoir ce programme pédagogique conçu dès la phase d'implantation du musée.

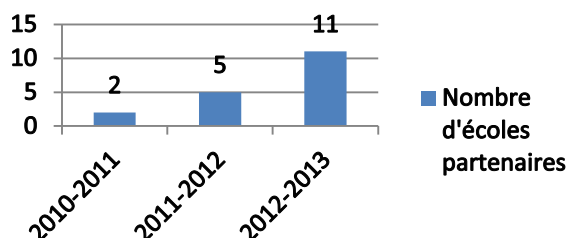
Durant l'année scolaire 2010-2011, le musée a pu réaliser des activités avec deux écoles privées, aussi bien en classe qu'au musée, puis il a élargi son partenariat à d'autres écoles d'Adjarra et d'Avrankou¹⁷⁸ pour l'année scolaire 2011-2012, ce qui lui a permis d'accueillir cette année cinq écoles. Pour ces deux premières années de collaboration avec les écoles, les séances de travail avec les classes ont été négociées soit avec les directeurs des établissements concernés, soit avec des enseignants qui en ont exprimé le désir ou qui ont accepté de participer après notre programme de sensibilisation. La programmation avec les écoles publiques en partenariat avec la circonscription scolaire d'Adjarra a commencé pour l'année scolaire 2012-2013 et a permis d'intéresser onze écoles, qui ont manifesté leur intérêt à visiter le musée. Il faut noter que la démarche de rendre officiel le partenariat a été plus lente avec les écoles publiques qu'avec les écoles privées. Le musée a obtenu son agrément en tant que partenaire officiel du Ministère des

¹⁷⁸ Avrankou est une commune voisine d'Adjarra.

Enseignements maternels et primaires le 11 février 2013.

Évolution des écoles partenaires du musée de 2010 à 2013

Nombre d'écoles partenaires



En dehors des écoles, le musée a noué un partenariat avec certaines ONG spécialisées dans la petite enfance qui organisent, le week-end, des sorties touristiques pour enfants. Ces derniers viennent visiter le musée par centaines.

Depuis l'inauguration officielle en 2011 : des défis au quotidien

Quand le sacré doit entrer au musée : le déclenchement d'un début de lobbying au sein des communautés locales

L'implantation du musée au sein de la communauté a suscité un certain nombre de mouvements d'acteurs, en révélant toute la dynamique interne d'une communauté qui n'avait pas encore envisagé sérieusement de se voir un jour au musée. C'est ainsi que l'installation du masque « Zangbéto » a conduit d'abord à de nombreuses discussions, voire d'oppositions car les membres plus âgés de la communauté porteuse du masque exigeaient le respect de tout le rituel nécessaire à l'installation de celui-ci, en commençant par l'intronisation de la divinité « Lègba ». L'équipe du musée ne pouvait naturellement pas accepter cette intronisation, du moment où cela impliquait un certain nombre de rituels et d'interdits dans un lieu supposé ouvert et accessible à tous. Cet aspect sacré entraînait ouvertement en contradiction avec l'une des missions principales d'un musée qui consiste à rendre accessibles à tous ses collections. Finalement, il a fallu renoncer à installer le masque dans l'exposition et opter pour celui du Guèlèdè, d'origine nago yoruba. Cette communauté était très enthousiaste pour venir installer son masque grandeur nature au musée. Une fois l'installation du Guèlèdè effectuée, nous avons été bien surpris et ravis

de voir les porteurs du Zangbéto manifester leur volonté d'y installer également leur masque sans l'aspect rituel. L'installation du Guèlèdè a donc servi de déclic pour faire accepter l'entrée du Zangbéto au musée. Ceci était apparu comme une certaine rivalité ; du moment où le musée mettait en scène les cultures locales et celles venues d'ailleurs, la communauté du Zangbéto, très présente et très active à Adjarra, ne voulait pas se voir écartée de cet espace de mise en valeur. Le conservateur du musée déjà bien intégré dans sa communauté a dès lors réussi à s'arranger pour respecter les consignes d'installation de ce masque phare de la communauté Goun.

Les défis du fonctionnement

Depuis son inauguration officielle en 2011, le musée s'intègre progressivement dans le tissu communautaire, à travers les activités classiques (visites au musée, déplacements dans les écoles, animations culturelles, etc.) qui lui permettent d'éveiller la conscience patrimoniale de la population. Il essaie de faire entrer l'outil éducatif que constituent ses collections dans les habitudes du milieu scolaire local et de développer un partenariat fructueux avec les artisans locaux. Sa présence commence à s'intégrer dans l'univers local. Les enfants y viennent spontanément pour jouer dans l'espace réservé aux jeux ; les enseignants aussi bien du primaire que du secondaire manifestent de plus en plus le besoin d'y amener leurs classes. Ils se déplacent maintenant au musée pour proposer des séances de travail et de visite pour leurs élèves. Le soir à la fermeture du musée, la cour se transforme en espace de rencontres et de discussions pour les hommes autour d'une bouteille de "Sodabi"¹⁷⁹. Les habitants s'approprient le musée progressivement à leur manière et en font un lieu vivant. Toutefois, il est confronté à un certain nombre de difficultés face à l'ampleur de la tâche.

Le premier défi reste le maintien d'un fonctionnement adéquat avec un personnel minimal, dans le but de satisfaire les besoins des publics. Le conservateur du musée reste au cœur de toutes les activités et est souvent soutenu par des stagiaires de l'EPA.

Il ne dispose donc pas encore d'une équipe stable pouvant conduire des projets à long terme et cette instabilité freine l'efficacité des activités en raison des ruptures dues aux départs et aux reprises avec d'autres arrivants.

¹⁷⁹ Sodabi est une boisson locale très alcoolisée obtenue à base de vin de palme. Sa consommation est très répandue au Bénin.

Constituer une équipe stable reste donc un défi à relever pour un meilleur fonctionnement.

Le second défi est celui de l'équilibre budgétaire. En dépit des multiples efforts déployés pour faire entrer des revenus et aboutir à un équilibre budgétaire permettant au musée de faire face à ses charges, il est difficile d'estimer que l'objectif est atteint. Les difficultés liées au fonctionnement en matière de stabilité du personnel et de budget sont les prochains obstacles sérieux à franchir pour favoriser un réel épanouissement du musée d'Adjarra dans son environnement et au sein de sa communauté, la finalité du musée étant de devenir :

Un miroir où cette population se regarde, pour s'y reconnaître, où elle recherche l'explication du territoire auquel elle est attachée, jointe à celles des populations qui l'ont précédée, dans la discontinuité ou la continuité des générations. Un miroir que cette population tend à ses hôtes

pour s'en faire mieux comprendre, dans le respect de son travail, de ses comportements, de son intimité. (Rivière, 1989 : 142)

Le travail de documentation des collections doit être continué car plusieurs pièces nécessitent des informations complémentaires. Le musée d'Adjarra est une expérience intéressante de la lutte quotidienne des professionnels du patrimoine africain contre le trafic illicite des biens culturels, mais aussi un exemple visant à changer le regard des communautés béninoises vis-à-vis de l'institution muséale qui ne doit plus être considérée comme étant étrangère aux réalités locales, mais intégrée dans la vie des populations. Elle doit s'adapter à leurs réalités, à leur vision du monde, tout en leur apportant une ouverture sur le monde et ses changements.

Références

- Adandé, J. (2007). « Le musée, un concept à réinventer en Afrique. » *Africulture*. 70, 50-58.
- Davallon, J. (2006). *Le Don du patrimoine : Une approche communicationnelle de la patrimonialisation*. Paris : Hermès science publications.
- Gandonou, B. M. (2006). *Monographie de la commune d'Adjarra*. Cotonou : Afrique Conseil. Retrieved from http://www.ancb-benin.org/pdc-sdacmonographies/monographies_communes/Monographies%20Adjarra.pdf consulté le 10 novembre 2013
- La muséologie selon Georges-Henri RIVIERE : Cours de muséologie, textes et témoignages*. (1989). Paris : Dunod.
- Varine (de), H. (2010). *Petite histoire vécue de la nouvelle muséologie*. Retrieved from http://osservatoriopaesaggio.ecomuseoami.it/COMMISSIONI%20LOCALI/Article_Ecomuseo_AMI.pdf. Consulté le 15 décembre 2013
- Voyage responsable et solidaire au Bénin. (2014, March 27). Nomade Aventure. Retrieved from <http://www.nomade-aventure.com/voyage-aventure/benin/voyage-solidaire-au-benin/ben60>

Résumé

Le trafic illicite du patrimoine mobilier reste une préoccupation majeure dans l'univers muséal africain. Dans la chaîne de vente des objets du patrimoine figurent en bonne place les collectionneurs nationaux, qui connaissent bien les circuits locaux par lesquels transitent les objets. Ils achètent et conservent ces derniers temporairement en attendant de les revendre aux collectionneurs internationaux les plus offrants. L'objet de cet article est de présenter le processus de reconversion de l'un d'entre eux à la suite de sa rencontre avec le premier directeur de l'École du Patrimoine Africain (EPA). En effet, ce collectionneur cherchait à accéder au marché international de l'art pour écouler les centaines d'objets récoltés dans plusieurs pays d'Afrique centrale (République populaire du Congo, République Démocratique du Congo, Rwanda et Angola) durant son séjour de dix-neuf ans (1984-2003) dans la région. Grâce à l'implication de toute l'équipe de l'EPA, particulièrement des pôles Musée et Formations, il fallait réussir le pari de reconvertir des objets, destinés à l'origine à être vendus hors du continent, en collections d'un musée intégré dans la communauté d'Adjarra et de faire d'un collectionneur ayant les ambitions marchandes d'un antiquaire un conservateur de musée.

Mots clé : Musée, collectionneur, communauté, Musée d'Adjarra, Bénin

Abstract

From an antiquarian into a curator: the first steps of the Adjarra Museum in Benin to becoming a community museum

The illicit traffic of movable heritage remains a major issue in the African museum environment. In the selling chain of heritage objects, national collectors play a key role, being at the centre of the local market of objects. They temporarily buy and preserve the objects acquired and wait to resell them to the international collectors who offer the highest price. This paper presents the conversion of one of these dealers, following his meeting with the first director of the École du Patrimoine Africain (EPA). In fact, he aimed to enter the international art market to sell hundreds of objects collected in several countries of central Africa (Congo, Democratic Republic of Congo, Rwanda and Angola) during his nineteen years of residence (1984-2003) in the area. With the involvement of all the EPA team, particularly of the Museum and Training departments, the challenge was to manage to reconvert objects, which had been acquired to be sold outside the continent, into the collection of a museum integrated in the community of Adjarra and to retrain a collector antique dealer into a museum curator

Key words: Museum, collectors, community, Adjarra Museum, Bénin